

Les trois jours de Munich

En 1972, en plein Jeux olympiques, onze athlètes israéliens sont assassinés par des terroristes palestiniens. Récit.

Dans la nuit du 4 au 5 septembre 1972, un commando palestinien du groupe Septembre noir s'introduit dans le village olympique de Munich. Au 31 Connollystrasse, à 4 h 50, huit hommes armés s'emparent de deux chambres du pavillon qui abrite les sportifs israéliens. Plusieurs athlètes tentent de résister et deux d'entre eux sont tués. Les preneurs d'otages ligotent les neuf autres. Une demi-heure plus tard, les revendications du commando parviennent aux autorités allemandes : la libération des 234 Palestiniens détenus en Israël pour « actes de terrorisme », la libération par l'Allemagne fédérale de plusieurs terroristes d'extrême gauche, dont Andreas Baader et Ulrike Meinhof, et, dans l'immédiat, trois avions prêts à décoller pour Le Caire. En cas de rejet de ces conditions, les athlètes seront abattus.

Pourparlers dans l'impasse

Le délai est fixé à 9 heures, puis repoussé à 21 heures. Une heure avant l'expiration de l'ultimatum, à la télévision, le chancelier Willy Brandt exprime l'espoir d'un dénouement pacifique. Entre-temps, le Comité olympique a fait descendre à mi-mât les drapeaux des délégations, en

solidarité avec les Israéliens, avant de céder aux exigences des États arabes participant aux Jeux : bientôt, les bannières sont à nouveau hissées haut. A 22 heures, les pourparlers sont toujours dans l'impasse. Les autorités ont mis à disposition du commando deux hélicoptères pour lui faire rejoindre l'aéroport militaire de Fürstenfeldbruck. Les deux appareils, qui emportent les terroristes et leurs otages, se posent près d'un Boeing 727 censé permettre au groupe de gagner Le Caire. Quarante minutes plus tard, tandis que quatre Palestiniens inspectent l'avion, des tireurs

8

Nombre d'hommes qui composent le commando palestinien

9

Sportifs israéliens capturés par les terroristes

12

Total de victimes : 11 athlètes, dont 2 avant la prise d'otage, et 1 policier ouest-allemand

d'élite allemands ouvrent le feu. Plus d'une heure durant, une fusillade oppose la police locale aux ravisseurs.

Peu après minuit, n'étant pas parvenues à réduire les terroristes, les autorités allemandes lancent à l'assaut un détachement de fantassins et six blindés légers. C'est alors que les Palestiniens abattent leurs otages. Il faudra attendre 1 h 30 du matin pour voir enfin les militaires venir à bout des derniers membres du commando. Le lendemain, après une brève cérémonie ponctuée d'une minute de silence, les JO reprennent.

Désastreuse intervention

Le bilan de l'intervention est désastreux : pas un seul des otages n'a été sauvé, un policier allemand est mort, deux personnels civils des hélicoptères ont été grièvement blessés et seuls trois des terroristes ont été capturés. En Israël, après la consternation et une brève enquête, on pose à Bonn plusieurs questions qui demeurent sans réponse. Pourquoi la chancellerie a-t-elle refusé le concours de l'unité d'élite 269, que le chef du Mossad, service de renseignement extérieur israélien, Zvi Zamir, avait proposé de dépêcher ? Comment, en amont, une telle chaîne de déresponsabilisation avait-elle pu se constituer : Hans-Dietrich Genscher, ministre